

LA MISÉRICORDE

La lettre encyclique « *Dives in misericordia* » (décembre 1980)(D :V.) a été le second document majeur du Pontificat de Jean Paul II, après la première encyclique *Redemptor Hominis*. Cette encyclique est une méditation forte et structurée sur la miséricorde de Dieu, qui restaure notre dignité d'homme et nous entraîne dans son dynamisme, pour que, à notre tour, nous devenions miséricorde.

Le Pape situe son enseignement dans le monde d'aujourd'hui, et pour le monde d'aujourd'hui, qui a tendance à oublier la miséricorde et même à la rejeter, pour ne croire que dans une justice froide créatrice de tensions, de rivalités, de conflits.

Jean Paul II veut provoquer en ce monde un sursaut : celui de la tendresse. Les règlements de compte au nom de la justice sont voués à l'impasse. Ce monde grelotte de froid, de peur, d'anxiété, de revendication sans la chaleur de la miséricorde : « œil pour œil, dent pour dent » : on ne pardonne pas !

I – LE CHRIST RÉVÈLE À L'HOMME LA MISÉRICORDE DU PÈRE

« La vérité sur l'homme, ..., dans sa plénitude et sa profondeur, nous est révélée dans le Christ. Une exigence aussi importante, dans ces temps critiques et difficiles, me pousse à découvrir encore une fois dans le Christ lui-même le visage du Père, qui est «le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation»(2Cor 1,3)

Plus la mission de l'Eglise est centrée sur l'homme -plus elle est, pour ainsi dire, anthropocentrique-, plus aussi elle doit s'affirmer et se réaliser de manière théocentrique, c'est-à-dire s'orienter en Jésus-Christ vers le Père (DM n° 1)

Autrement : l'Eglise serait une simple ONG, ou une institution de charité publique, sans plus.

Aujourd'hui, je désire dire que l'ouverture au Christ qui, comme Rédempteur du monde, révèle pleinement l'homme à l'homme, ne peut s'accomplir autrement qu'à travers une référence toujours plus profonde au Père et à son amour.

C'est le Christ, « dans ses actions et ses paroles, et enfin dans sa mort sur la croix et sa résurrection » qui nous permet de connaître le Dieu-Père, d'abord dans son amour envers l'homme, « dans le Christ et par le Christ, Dieu devient visible dans sa miséricorde, » (DM,1)

Dans cette «révélation» du Christ, nous connaissons Dieu dans sa «philanthropie» 12. Là, «ses perfections invisibles» deviennent «visibles», incomparablement plus visibles qu'à travers toutes les autres œuvres «accomplies par lui»: elles deviennent *visibles dans le Christ et par le Christ*, Ainsi,

C'est Jésus Christ qui explique la miséricorde et la personnifie :

« Non seulement il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il *l'incarne et la personnifie*. Il est lui-même, en un certain sens, *la miséricorde*. Pour qui la voit et la trouve en lui, Dieu devient «visible» comme le Père «riche en miséricorde»(Ep 2,4).

La mentalité contemporaine s'oppose au Dieu de la miséricorde :

Pourquoi ce malaise de notre société avec le mot même de « miséricorde » qu'on exclue du langage? Parce que l'homme ne veut pas dépendre de Dieu. L'homme se proclame « maitre et Seigneur »

« Cette domination de la terre, entendue parfois de façon unilatérale et superficielle, ne laisse pas de place, semble-t-il, à la miséricorde. »(DM,2)

Dieu est particulièrement proche de l'homme surtout quand il souffre, quand il est menacé dans le fondement même de son existence et de sa dignité. » (DM2)

On comprend la miséricorde de Dieu et on s'ouvre à elle lorsque l'on recourt à cette miséricorde au nom du Christ et en union avec lui. »(DM,2)

II - : LA MISÉRICORDE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

L'histoire du concept de miséricorde dans l'ancien Testament est longue et riche. C'est toute l'histoire de la « pédagogie de Dieu » qui doit faire passer Israël d'une idée encore bien païenne d'un dieu propre à Israël, qui lui fait gagner ses batailles et semble demander le sang des ennemis, au Dieu qui a créé le monde beau et bon et veut le bonheur de l'homme.

Toute l'histoire du peuple élu est une longue alternance d'infidélités croissantes vis-à-vis de dieu, qui conduisent le peuple à des désastres répétés, et de retour à Dieu « avec un cœur brisé et broyé », mais plein de confiance. Chaque fois qu'Israël des rend compte de son infidélité : il fait appel à la miséricorde, et c'est ce qui va se passer tout particulièrement lors de la très grosse épreuve de la destruction de Jérusalem et de l'Exil à Babylone, qui va provoquer la naissance de ce petit groupe d'hébreux « pauvres et fidèles » qui permet au peuple hébreux de rebondir et de se reprendre. Les prophètes relient la miséricorde de Dieu à l'image de l'amour ardent que Dieu porte à Israël, un amour comme l'amour d'un époux : un amour « *plus fort que le péché et l'infidélité du peuple élu.* »(DM 4)

Au travers de cette expérience du retour à Dieu, l'homme hébreu finit par comprendre que la perfection de Dieu n'est pas sa justice, mais son amour, un amour qui se traduit, pour l'homme, comme sa miséricorde (DM 4)

« Ainsi, la miséricorde se situe, en un certain sens, à l'opposé de la justice divine, et elle se révèle en bien des cas non seulement plus puissante, mais encore plus fondamentale qu'elle. L'Ancien Testament nous enseigne déjà que, si la justice est une vertu humaine authentique, et si elle signifie en Dieu la perfection transcendante, l'amour toutefois est plus «grand» qu'elle: il est plus grand en ce sens qu'il est premier et fondamental. »(DM n°4)

III - : LE CHRIST RÉVÈLE LA MISÉRICORDE

1) Jésus révèle combien l'amour est présent dans le monde

« Jésus a révélé, surtout par son style de vie et ses actions, comment l'amour est présent dans le monde où nous vivons, l'amour actif, l'amour qui s'adresse à l'homme et embrasse tout ce qui forme son humanité. Cet amour se remarque surtout au contact de la souffrance, de l'injustice, de la pauvreté, au contact de toute la «condition humaine» historique, qui manifeste de diverses manières le caractère limité et fragile de l'homme, aussi bien physiquement que moralement. Or la manière dont l'amour se manifeste et son domaine sont, dans le langage biblique, appelés: «miséricorde».DM 3)

2) Jésus fait de la miséricorde un des principaux thèmes de sa prédication

S'appuyant sur cette manière de manifester la présence de Dieu qui est Père, amour et miséricorde,

Jésus fait de la miséricorde un des principaux thèmes de sa prédication.... Il suffit d'avoir devant les yeux le bon pasteur, qui part à la recherche de la brebis perdue 27, ou encore la femme qui balaie la maison à la recherche de la drachme perdue 28. L'évangéliste qui traite particulièrement ces thèmes dans l'enseignement du Christ est saint Luc, dont l'Évangile a mérité d'être appelé «l'Évangile de la miséricorde» (DM.3)

3) Jésus appelle les hommes à être miséricordieux

« . Cette exigence fait partie de l'essence même du message messianique, et constitue l'essence de la morale - de l'ethos - évangélique.. «Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde» (Mt 5,7 »(DM 3))

4) L'appel à la miséricorde est la composante essentielle de la morale de l'Évangile.

Ce n'est pas simplement accomplir un commandement : c'est remplir une exigence capitale qui permet à Dieu de se révéler dans sa miséricorde envers l'homme (DM,3)

IV – LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

Le fils qui prend la part de l'héritage et s'en va : c'est l'homme de tous les temps, celui qui a perdu la grâce : chaque rupture d'amour, chaque perte de la grâce est « s'en aller » loin du Père. Le « fils prodigue » résume en lui toute l'infidélité d'Israël

Le fils cadet, en partant, a volontairement perdu sa dignité de fils dans la maison paternelle. Mais il ne s'en rend pas compte : même au moment où il commence à penser à son retour, il est resté toujours au niveau du matériel, d'avoir du pain en abondance. Mais, derrière les paroles, commence pour lui à émerger ce qui est son véritable drame : le drame d'avoir perdu sa dignité, et le gâchis qu'il a fait.

Il se rend compte que la justice, maintenant c'est « d'être un mercenaire dans la maison de son propre père » : mais il est prêt à affronter cette humiliation et cette honte.

C'est à ce moment de l'évolution intérieure du fils, celui du retour au Père, envisagé et affronté sous l'angle de la Justice, que le Père va faire passer ce fils du niveau de la justice à celui de la miséricorde

Au centre de la parabole se trouve donc le rapport de la justice à l'amour, qui se manifeste comme miséricorde. La miséricorde, c'est la fidélité de Dieu à lui-même comme Père. Elle dans la parabole par la joie et tendresse du Père (*hesed*),

Au travers de la miséricorde du Père, c'est l'humanité du fils qui est retrouvée (DM, n°6).

La miséricorde: c'est l'amour comme *agapè*, un amour qui n'humilie pas mais qui revalorise»(DM, n°6).

L'erreur que le monde fait sur la miséricorde, c'est de la voir comme un rapport d'inégalité, et donc comme une attitude qui offense la dignité de celui qui en est l'objet

En fait : la miséricorde permet de retrouver la dignité. Elle permet la conversion : elle tourne le mal en bien, elle revalorise, elle promeut.(DM, n°6)

La miséricorde ainsi comprise est « une démonstration du dynamisme de l'amour qui ne se laisse pas vaincre par le mal», mais qui est «vainqueur du mal par le bien»(DM n°6)

V – CHAPITRE V : LE MYSTÈRE PASCHAL, SOMMET DE LA RÉVÉLATION SUR L'AMOUR

La croix plantée sur le calvaire émerge du centre même de l'amour « dont l'homme, créé à l'image

et à la ressemblance de Dieu, a été gratifié selon l'éternel dessein de Dieu »

Croire dans le Fils crucifié signifie croire que l'amour est présent dans le monde, et qu'il est plus puissant que le mal . *Croire en un tel amour signifie croire dans la miséricorde.* (DM7)

Le Christ, le crucifié est celui qui « se tient à la porte et frappe » au cœur de tout homme (Ap 3,20), sans contraindre sa liberté, mais en cherchant à en faire surgir un amour qui soit « miséricorde » (DM7)

Dans sa résurrection, le Christ se révèle comme « *comme source inépuisable de la miséricorde, de l'amour qui, dans la perspective ultérieure de l'histoire du salut dans l'Eglise, doit continuellement se montrer plus fort que le péché.* »(DM 7)

Marie est « mère de miséricorde », car, en elle, la Mère de Dieu, la miséricorde « *se fonde sur le tact particulier de son cœur maternel, sur sa sensibilité particulière, sur sa capacité particulière de rejoindre tous ceux qui acceptent plus facilement l'amour miséricordieux de la part d'une mère.* »(DM 7)

VI – DANS LE MONDE, LA JUSTICE NE SUFFIT PAS

Le Pape sait qu'il faut du courage pour parler aujourd'hui de miséricorde. Car le monde la voit sous sa caricature : celle de la pitié facile qui s'enveloppe de sensiblerie impuissante, celle de la condescendance qui respire l'autosatisfaction et le mépris. Ces images déformées nous rendent incapables de tendresse fraternelle. Or le monde a d'autant plus besoin de miséricorde qu'il en rejette l'idée, pour s'enfoncer toujours davantage dans ses inégalités, ses discriminations, ses rejets, et ses rivalités stériles.

1) les programmes fondés sur la seule justice tournent facilement à l'injustice (DM n°11)

« Il serait difficile de ne pas percevoir que, souvent, les programmes fondés sur l'idée de justice et qui doivent servir à sa réalisation dans la vie sociale des personnes, des groupes et des sociétés humaines, subissent en pratique des déformations. Bien qu'ils continuent toujours à se réclamer de cette même idée de justice, l'expérience démontre que souvent des forces négatives, comme la rancœur, la haine, et jusqu'à la cruauté, ont pris le pas sur elle.

Alors, le désir de réduire à rien l'adversaire, de limiter sa liberté, ou même de lui imposer une dépendance totale, devient le motif fondamental de l'action; et cela s'oppose à l'essence de la justice qui, par nature, tend à établir l'égalité et l'équilibre entre les parties en conflit. Cette espèce d'abus de l'idée de justice et son altération pratique montrent combien l'action humaine peut s'éloigner de la justice elle-même, quand bien même elle serait entreprise en son nom. »(DM n°12)

Ce qui manque à la justice, c'est la « force plus profonde de l'amour ». Si l'on ne permet pas à l'amour de « *façonner la vie humaine dans ses diverses dimensions* » alors la plus grande justice peut devenir la plus grande injustice (DM n°11).

2) La miséricorde est fondamentale pour fonder les rapports entre les hommes (DM n°14)

C'est la miséricorde qui est la source de la vraie justice. La justice peut « *arbitrer* » entre les hommes pour répartir entre eux de manière juste les biens matériels, » mais l'amour seul « *(et donc aussi cet amour bienveillant que nous appelons «miséricorde»)*, est capable de rendre l'homme à lui-même »(DM n°14)

La justice voit l'aspect matériel des choses. La miséricorde permet aux hommes de se rencontrer, avec leur dignité (DM n°14). Elle est indispensable pour façonner les rapports mutuels entre les

hommes, dans un esprit de respect et de fraternité réciproque (DM n°14^c):

« Il n'est pas possible d'obtenir l'établissement de ce lien entre les hommes si l'on veut régler leurs rapports mutuels uniquement en fonction de la justice. Celle-ci, dans toute la sphère des rapports entre hommes, doit subir pour ainsi dire une «refonte» importante de la part de l'amour qui est - comme le proclame saint Paul - «patient» et «bienveillant», ou, en d'autres termes, qui porte en soi les caractéristiques de l'amour miséricordieux, si essentielles pour l'Évangile et pour le christianisme. »(DM n°14)

3) Rendre le monde plus humain en introduisant l'amour miséricordieux

« Le monde des hommes ne pourra devenir toujours plus humain que si nous introduisons dans le cadre multiforme des rapports interpersonnels et sociaux, en même temps que la justice, cet «amour miséricordieux» qui constitue le message messianique de l'Évangile. »(DM n°14)

4) Le pardon

En pratique, vouloir faire entrer l'amour miséricordieux dans un monde qui ne se gère qu'à l'aune de la stricte et froide justice, c'est vouloir faire entrer dans ce monde dominé par la loi du talion la dimension du pardon.

« Un monde d'où on éliminerait le pardon serait seulement un monde de justice froide et irrespectueuse, au nom de laquelle chacun revendiquerait ses propres droits vis-à-vis de l'autre; ainsi, les égoïsmes de toute espèce qui sommeillent dans l'homme pourraient transformer la vie et la société humaine en un système d'oppression des plus faibles par les plus forts, ou encore en arène d'une lutte permanente des uns contre les autres. »(DM n° 14)

C'est seulement lorsque cette dimension est introduite que les rapports entre les hommes peuvent cesser de se faire à un niveau de confrontation pour devenir rapports de réciprocité, fondement de la vraie justice entre les hommes.

« Le monde des hommes pourra devenir «toujours plus humain» seulement lorsque nous introduirons, dans tous les rapports réciproques qui modèlent son visage moral, le moment du pardon, si essentiel pour l'Évangile. »DM n°14)

Le pardon n'est pas indulgence envers le mal. Mais le pardon donne à la justice un contenu nouveau

« . Le pardon en effet manifeste qu'en plus du processus de «compensation» et de «trêve» caractéristique de la justice, l'amour est nécessaire pour que l'homme s'affirme comme tel. »(DM n°14)

Celui qui pardonne et celui qui est pardonné se rencontrent sur un point essentiel : l'affirmation ou la redécouverte de la dignité réciproque. Et cela est cause de la plus grande joie (DM n°14)

VII – LA MISÉRICORDE DE DIEU DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE

L'Église professe de façon particulière la miséricorde quand elle s'adresse au cœur du Christ.(DM n°13). Et elle vit de la façon la plus authentique quand elle « professe et proclame la

miséricorde » et « lorsqu'elle conduit les hommes aux sources de la miséricorde du Sauveur, dont elle est la dépositaire et la dispensatrice »(DM n°13)

Par vocation chrétienne nous sommes appelés à découvrir l'amour comme *« force unifiante et élevante », « amour miséricordieux qui est par essence un amour créateur. »(DM n°14).*

1) La bilatéralité, la réciprocité de l'amour miséricordieux

L'amour miséricordieux, dans les rapports humains, n'est jamais un acte ou un processus unilatéral. *« Même dans les cas où tout semblerait indiquer qu'une seule partie donne et offre, et que l'autre ne fait que prendre et recevoir (par exemple dans le cas du médecin qui soigne, du maître qui enseigne, des parents qui élèvent et éduquent leurs enfants, du bienfaiteur qui secourt ceux qui sont dans le besoin), en réalité cependant, même celui qui donne en tire toujours avantage. »(DM n°14)*

S'il n'y a pas bilatéralité, nous ne sommes pas encore dans l'amour miséricordieux : il faut purifier notre intention :

« Nous devons aussi purifier continuellement toutes nos actions et toutes nos intentions dans lesquelles la miséricorde est comprise et pratiquée d'une manière unilatérale, comme un bien qui est fait aux autres.

Car elle est réellement un acte d'amour miséricordieux seulement lorsque, en la réalisant, nous sommes profondément convaincus que nous la recevons en même temps de ceux qui l'acceptent de nous.

Si cet aspect bilatéral et cette réciprocité font défaut, nos actions ne sont pas encore des actes authentiques de miséricorde; la conversion, dont le chemin nous a été enseigné par le Christ dans ses paroles et son exemple jusqu'à la croix, ne s'est pas encore pleinement accomplie en nous; et nous ne participons pas encore complètement à la source magnifique de l'amour miséricordieux, qui nous a été révélée en lui. »(DM n°14)

L'erreur : voire dans la miséricorde un acte unilatéral, qui présuppose et maintient la distance *« entre celui qui fait miséricorde et celui qui la reçoit, entre celui qui fait le bien et celui qui en est gratifié.*

2) L' « égalité » née de l'amour patient et bienveillant qui donne et qui reçoit

« Celui qui donne devient plus généreux lorsqu'il se sent payé en retour par celui qui accepte son don; réciproquement, celui qui sait recevoir le don avec la conscience que lui aussi fait du bien en l'acceptant, sert pour sa part la grande cause de la dignité de la personne, et donc contribue à unir les hommes entre eux d'une manière plus profonde. »

Ainsi donc, la miséricorde devient un élément indispensable pour façonner les rapports mutuels

entre les hommes, dans un esprit de grand respect envers ce qui est humain et envers la fraternité réciproque

3) La bienveillance, la patience, la sensibilité du cœur:

1 Cor 13 : « *L'amour est patient, il est plein de bonté, l'amour. Il n'est pas envieux, il ne cherche pas à se faire valoir, il ne s'enfle pas d'orgueil.⁵ Il ne fait rien d'inconvenant. Il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'aigrit pas contre les autres, il ne trame pas le mal^[a].⁶ L'injustice l'attriste, la vérité le réjouit.⁷ En toute occasion, il pardonne, il fait confiance, il espère, il persévère. »*

« L'amour miséricordieux comporte aussi cette tendresse et cette sensibilité du cœur dont nous parle si éloquemment la parabole de l'enfant prodigue 123, ou encore celles de la brebis et de la drachme perdues » (DM n°14)

ce mot, pas seulement en son propre nom, mais aussi au nom de tous les hommes de notre temps.

CONCLUSION

Pour tous :

- la miséricorde restaure la dignité
- la miséricorde met en route
- la miséricorde est énergie, et énergie bienveillante.

Pour le monde :

- la stricte justice, la justice froide, distributive, froide, génère rivalités, jalousie, haine, discordes
- Il faut faire entrer en ce monde, là où nous sommes, la miséricorde, pour restaurer des relations vraiment humaines entre les hommes, basées sur la réciprocité et le respect de la dignité de chacun- promouvoir les relations humaines
- Il faut introduire la dimension du pardon, qui seule permet une véritable humanisation des rapports entre les hommes

Pour nous : visiteurs, visiteuses de personnes âgées, membres d'équipes d'aumônerie en EPAD ou à l'hôpital

Le Christ » frappe à la porte de notre cœur, sans contraindre notre liberté, mais en nous invitant à ouvrir le cœur, à nous ouvrir à la miséricorde pour devenir miséricorde, autour de nous.

-il faut s'ouvrir à la miséricorde du Père pour devenir capable de pratiquer nous-mêmes la miséricorde

-la miséricorde est l'opposé de la « charité » condescendante, unilatérale, dans laquelle on maintient une distance vis à vis de l'autre

-la miséricorde suppose vouloir entrer dans une relation, qui joue dans les deux sens : on donne certes, mais aussi on veut recevoir de l'autre. C'est la différence entre « visite » et « visitation »

Dans la perspective de la justice : je fais mon petit devoir, j'accomplis mon contrat, je vais apporter un peu de bonheur et de chaleur humaine à Mr ou Mme X. J'aurai fait une « bonne action », devant Dieu et devant les hommes. Le sujet c'est moi.

Dans la perspective de la miséricorde : je vais passer un certain temps avec Mr ou Mme X pour être avec lui/elle, écouter ce qu'il/elle pourra et voudra me dire, me communiquer, si j'arrive à lui faire sentir que je ne suis pas pressé/e, que j'ai tout mon temps pour il/elle, qu'il/elle vaut quelque chose, qu'il/elle a du prix à mes yeux, et qu'il/elle peut me donner quelque chose, au cours de la visite,

- Dans ma visite je dois avoir pour souci et but de restaurer la dignité de l'autre, de promouvoir l'autre, de le valoriser.

- Mon idéal : une civilisation de l'amour, basée sur la bienveillance, la patience, la sensibilité du cœur, les « énergies positives » que nous donne l'Esprit saint pour construire, unir, nous humaniser.